LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
Président du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - **1.500** Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07

Dépôt légal : N° 17.288/1953 - RONEOTYPE

INSTITUTUL ROMAN DE ISTORIE RECENTĂ
I.R.I.R.

SOMMAIRE

- L'ACTUALITE POLITIQUE par DIPLOMATE
- LE CONSEIL DE L'EUROPE A STRASBOURG, par Fred RAISER
- "THE LOST FOOTSTEPS" of SILVIU CRACIUNAS by I.G. MUGUR
- ENTENDU POUR VOUS par AVRONSART
- "LUMUMBISM" de Pamfil SEICARU
- MOARTEA PROFESORULUI MARIO ROQUES
- ADUNAREA GENERALA A ASOCIATIEI PENTRU PRACTICA CULTULUI ORTODOX ROMAN LA PARIS de Rep.
- NOTE
- POEZIA IN EXIL
- "JEAN" şi "ION" Poeme de Aurel POPESCU
- POSTA REDACTIEI

N° 195

9-ème ANNEE 16 MARS 1961

HOTEL COMMODORE

CLASSE INTERNATIONALE — QUARTIER OPERA
12 bd. Haussmann — PARIS IX-e
Tél. PRO. 63.03 - 93.000

SPECIALITES ORIENTALES FERME LE MERCREDI

RESTAURANT FRANCO-ROUMAIN SINAIA

56, rue Sainte-Anne — PARIS 2-ème
Tél. RIC. 15-28

Métro : Opéra - 4 Sept. - Bourse - Richelieu Drouot.

LE COURRIER ROUMAIN
Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO
PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

L'ACTUALITÉ POLITIQUE

DUPLICITE SOVIETIQUE A L'EGARD DE L'ALLEMAGNE ET DU MONDE LIBRE — LIBERATION DES COLONIES SOVIETQIUES — REUNIFICATION DE L'ALLEMAGNE, CONDITION SINE QUA NON — GARANTIES SOVIETIQUES POUR L'ETAPE DE LA COEXISTENCE — DISPARITION D'UN SOUVERAIN — SITUATION AGRICOLE EN UNION SOVIETIQUE :— LA NOUVELLE ORIENTATION POLITIQUE DU BRESIL

Nous sommes obligés de revenir, comme nous l'avons promis, sur les déclarations faites à Washington par M. von Brentano, Ministre des Affaires Etrangères de la République Fédérale Allemande :

> "Il s'agit plutôt d'un contraste insurmontable entre deux mondes politiques, et même l'acceptation du concept de la coexistence ne peut cacher le fait que l'Union Soviétique n'a pas, jusqu'à ce jour, renoncé à son objectif de réaliser une révolution mondiale".

La phrase de M. von Brentano définit d'une façon délicate le concept politique des Soviets. "Contraste" est un joli mot et nous l'adopterions pour sa beauté évocatrice dans la vie quotidienne, si nous ne savions ce que cache ce mot appliqué à la terreur politique, sociale et économique des Soviets à l'égard du peuple russe et de tous les peuples opprimés. Simples colonies ou colonies de type nouveau, les peuples de ces pays n'attendent que le moment de pouvoir précipiter l'oppresseur dans le gouffre.

Il est bon de rappeler ici que le problème russo-soviétique - car il s'agit bien d'un dualisme soudé : russe à cause de l'impérialisme qu'il pratique, soviétique à cause de la forme sociale d'exploitation des peuples habitant les territoires assujettis, au fur et à mesure de leur conquête - doit être considéré dans son expression impérialiste comme étant la manifestation d'une clique qui se sert d'un grand peuple soumis et obéissant pour imposer ses "objectifs immédiats et élémentaires" au monde entier, afin de conquérir la planète et même certains territoires extra-planétaire, comme nous le prouvent les efforts pour aborder la Lune, Vénus et ultérieurement d'autres planètes encore.

En suivant l'idée de M. von Brentano que "l'acceptation du concept de la coexistence ne peut cacher le fait que l'Union Soviétique n'a pas, jusqu'à ce jour, renoncé à son objectif de réaliser une révolution mondiale", nous devons observer que la proposition de Khrouchtchev une coexistence avec le monde occidental - disons-nous, avec le monde capitaliste - disent-ils — prouve de façon claire et précise que ni Khrouchtchev ni les hommes du Kremlin n'ont renoncé à l'idée de conquérir la planète. Cette coexistence doit être comprise dans le sens que lui a donné Lénine, complété par Khrouchtchev et d'autres théoriciens bolchéviques de moindre importance, à savoir qu'il s'agit d'une étape dans laquelle la lutte de classes est portée à un niveau beaucoup plus élevé. Selon la conception bolchévique, la co-existence suppose une étape nécessaire au développement des forces communistes qui veulent conquérir le monde autrement que par des moyens violents. A notre avis, les moyens violents peuvent être fatals au communisme comme conception sociale, et pas seulement au"capitalisme", comme on le trouve écrit partout dans les livres marxistes et comme le pensent les naïfs "communistes", mais non pas les vrais agitateurs et dirigeants bolchéviques du Kremlin, qui cependant n'hésitent pas à pro-

pager ce mensonge pour faire peur aux faibles et pour affaiblir les forts.

Les dirigeants actuels de la Russie soviétique estiment que la situation politique, économique et sociale de leur pays les autorise à choisir la coexistence, prévue d'ailleurs par les théoriciens communistes qui l'ont indiquée comme tactique à suivre et comme moyen de briser la résistance "capitaliste" sans recourir à la guerre. Cette situation politique, économique et sociale de la Russie est telle grâce, en une certaine mesure, à l'entêtement fanatique de certains hommes qui n'avaient pas à faire de choix et n'avaient rien à perdre, et surtout grâce au manque d'unité des nations occidentales, plus exactement de dirigeants qui ne voyaient pas plus loin que le bout de leur nez (voir à ce propos la campagne franco-anglo-tchèque-américaine combinée avec les efforts des généraux et amiraux russes au temps de la monarchie, après le coup d'Etat de 1919). Toutefois pour maintenir cette idée de guerre qui trouble beaucoup d'hommes politiques mais surtout les masses, qui gardent encore le goût amer des suites de la guerre qui n'a pris fin qu'en 1945, et pour permettre, d'autre part, l'essor nécessaire au mouvement communiste dénommé "Mouvement pour la Paix" - instrument de conversion de la jeunesse appelée à se sacrifier en cas de guerre - la clique de Moscou a confié ce rôle à la Chine communiste.

En se réservant le beau rôle d'ennemi de la guerre, la Russie soviétique peut ainsi demander au monde libre, afin de calmer l'esprit offensif de la Chine communiste, l'admission de cette dernière à l'O.N.U. Dommand, donnant... C'est une méthode chère aux Soviets qui ont su de tout temps prendre, chaque fois qu'ils ont pu, des gages, des otages ou des mesures tactiques comme moyens d'échange pour d'autres concessions de la part des intéressés, en n'abandonnant rien de ce qui est essentiel à leur but final, à savoir la conquête du monde sous la bannière russo-communiste.

*

Pour appuyer l'idée de M. von Brentano, nous tenons à rappeler l'idée maîtresse qui devrait guider les dirigeants du monde libre, même si des codicilles secrets (s'il en existe) de Téhéran, Yalta, Postdam ou d'ailleurs, portant la signature d'hommes politiques à ce moment là à la tête du monde libre, s'y opposaient. Cette idée maîtresse, qui n'élimine nullement la coexistence comme moyen d'entente entre les deux mondes, est que des garanties doivent être exigées et obtenues de la part de la clique de Moscou, derrière laquelle s'alignent les "dirigeants" des colonies soviétiques de type nouveau, des "neutres",-qui ne tarderont pas à regretter la politique qu'ils mènent, - et ceux des pays asiatiques et africains récemment menés à l'indépendance, les uns dominés par des chefs "éduqués" à Moscou ou dans les colonies soviétiques, les autres par des hommes n'ayant pas l'expérience des responsabilités découlant de charges aussi importantes. Normalement, les Soviets eux-mêmes devraient offrir les garanties imposées par les circonstances.

Dans la situation actuelle et compte tenu des objectifs et des moyens employés pour les atteindre, les Russes du Kremlin savent fort bien que le monde libre ne peut avoir confiance en leurs déclarations, pas plus qu'en leurs engagements. Pour que puisse s'appliquer une idée comme celle de la coexistence, le monde libre doit être sûr que les intentions soviétiques se bornent seulement à un changement de régime dans leur propre empire, celui qui était compris dans les frontières de 1938. L'idée de coexistence, simple étape dans l' "évolution" russo-communiste, - comme l'ont affirmé les grands théoriciens du passé et actuellement l'affirment les dirigeants du Kremlin, - doit mener à la victoire finale. En créant partout des foyers de révolte, en excitant les habitants des pays menés à l'indépendance contre ceux qui les ont formés et qui désirent les aider, en affaiblissant par des intrigues les rapports entre les peuples de l'Occident, le Kremlin espère que le monde libre acceptera la situation territoriale et politique actuelle des Soviets, contre une

quiétude apparente offerte dans l'immédiat. Une fois l'accord établi, l'Occident respectera sa signature, comme il l'a toujours fait, tandis que par des intermédiaires préparés de longue date, les Soviets continueront à saper les fondations des Etats possédant une structure libérale et occidentale. Et le cycle sera repris là où il aura été abandonné.

La coexistence ? Bien sûr... nous la voulons tous, nous autres qui savons que la guerre n'est pas une solution. Mais nous ne voulons pas d'une coexistence à caractère soviétique.

Si les Soviets désirent véritablement établir la paix dans le monde, non pas une paix soviétique mais une paix réellement favorable à tous les hommes, une paix qui permettrait à tous de se developper chacun selon le caractère de la civilisation dont ils font partie, il n'y a pour cela qu'une solution : la Russie soviétique évacue tous les territoires qu'elle occupe militairement ou politiquement : les colonies proprement dites et les colonies de type nouveau. Ces territoires deviennent libres et indépendants, comme l'exige Khrouchtchev pour les habitants d'Afrique et d'Asie, qui n'ont jamais formé des peuples ou des nations. Après quoi, les peuples et les nations de la partie d'Europe occupée par les Russes choisiront, sous le contrôle des Nations Unies, la forme de gouvernement qu'ils préfèrent.

Cette opération permettra l'unification de l'Allemagne qui ne peut continuer à être divisée. Après la dûre expérience du passé, l'Allemagne avec son régime actuel, alliée de la France, des Etats Unis, de l'Angleterre et de l'Italie, représente un facteur d'une importance capitale pour la civilisation occidentale et pour l'avenir du monde libre.

La Russie soviétique pourra continuer son expérience dans la compétition qui va s'ouvrir sous le signe de la coexistence, du désarmement, de l'aide aux pays sous-développés et dans le cadre de l'O.N.U. ; c'est le facteur temps qui montrera aux peuples la voie à suivre pour trouver le bonheur de vivre. (Nous nous proposons de revenir bientôt sur l'important problème du désarmement et sur l'aide aux pays sous-développés).

* * *

La mort du Sultan, chef de l'Etat indépendant du Maroc, survenue brusquement, provoque des inquiétudes. En dépit des dernières manifestations concernant la Mauritanie, l'expérience du souverain et son sens politique profond, étaient une garantie pour le calme qui se serait établi en Afrique du Nord, surtout après que le Général de Gaulle, Président de la République française, serait arrivé à résoudre le problème algérien.

Le nouveau monarque élevé dans des sentiments de dévouement et d'admiration pour le souverain disparu, son père, continuera, nous le pensons, la politique suivie par l'ancien Roi dans le cadre du monde libre, la seule qui permette le développement des peuples sans exiger, en échange, qu'ils renoncent à leurs idéaux.

D'ailleurs les déclarations que le nouveau souverain a faites au journal "Le Monde" alors qu'il n'était que Prince héritier, déclarations rédigées, certainement, de commun accord avec le souverain disparu, définissent parfaitement la situation.

* * *

La Russie a été considérée de tout temps, comme un pays agricole à tous les points de vue, parce que sa production de blé, de maïs, de seigle, d'orge, d'avoine et autres céréales, était tellement importante qu'elle couvrait non seulement les besoins de l'empire, mais permettait l'exportation de quantités énormes.

Par contre, la Russie ne comptait guère en tant que pays industriel, quoique ayant un prolétariat conscient, dans une certaine mesure, mais très peu important, très réduit même par rapport au nombre immense des paysans qui constituaient

le gros de la population russe. De là est née l'idée de Lénine d'associer le paysan à l'ouvrier industriel auquel il avait donné le titre de "partie la plus consciente du prolétariat" (pour Lénine, le paysan aussi était prolétaire mais moins conscient que le prolétaire industriel), et de lui confier la direction supérieure. Plus exactement, il a confié cette direction non pas au prolétariat, mais aux agitateurs communistes, tous intellectuls, bourgeois ou petits bourgeois. Les prolétaires les plus conscients restaient à la droite des chefs communistes pour les aider selon les dispositions qu'ils recevaient.

Cette "brillante" idée de renforcement du prolétariat industriel à l'aide de la classe paysanne, dite prolétariat agricole, à laquelle, sitôt après la prise du pouvoir et grâce au concours des soldats et marins, tous d'origine paysanne, il a été distribué des terres avec certificats portant la signature de Lénine et autres chefs bolchéviques, certificats qui ont perdu toute valeur par la suite lorsque la terre a été considérée comme bien collectif, a permis aux bolchéviques de renforcer leur situation et de rester maîtres de la Russie. Il ne faut pas oublier qu'à cette victoire ont contribué les classes éloignées du pouvoir, démunies de toute conscience et pourries, ainsi que les Etats occidentaux et d'outre mer, qui n'ont pas su coordonner leurs efforts, en se servant des forces militaires dont ils disposaient en Russie en 1917.

Et c'est ainsi que les bolchéviques ont réussi à remplir leur mission "historique".

*

La transformation industrielle de la Russie, devenue Russie soviétique, s'est faite aussi avec l'aide des pays occidentaux et des Etats Unis. Selon le plan présenté par des ingénieurs américains et approuvé par Staline, l'industrialisation a pris le départ. Cette étape aurait nécessité un très long délai pour faire sortir la Russie de sa médiocrité en tant que productrice industrielle. Mais la guerre et surtout la politique généreuse des Etats Unis ont permis à la Russie de devenir un Etat indutriel de premier rang.

Cependant, en ce qui concerne sa situation agricole, la Russie, pays agricole par excellence, n'a pas eu besoin, comme ce fut le cas pour la mise au point de sa production industrielle, de recourir à l'aide étrangère, à l'espionnage industriel et scientifique et au secours du prolétariat et des syndicats d'obédience communiste d'Amérique ou d'ailleurs, qui ont mis à sa disposition toutes les données confidentielles, grâce auxquelles elle a réussi. A cela s'ajoute le concours forcé que lui ont apporté les hommes de science et les techniciens allemands et russes, tous d'origine bourgeoise et formés avant la Révolution, soit en Occident, soit aux Etats Unis. Malgré tout cela, nous pouvons affirmer sans hésitation que du point de vue qualitatif, la production industrielle soviétique a encore un long chemin à parcourir.

*

Mais ce qui nous intéresse aujourd'hui, c'est l'agriculture. Comme nous le disions ci-dessus, avant la prise du pouvoir par les bolchéviques, l'agriculture soviétique était à la hauteur. Pendant les presque 30 ans de règne de Staline, puis ensuite sous Malenkov et surtout sous Khrouchtchev, l'agriculture a été contrôlée de très près. En dépit de ce contrôle, les paysans, quoique prolétarisés, ont résisté à la pression bolchévique. A cette résistance il faut ajouter, peut-être, pour certaines années, les forces déchainées de la nature. Tout cela provoqua la crise agricole soviétique qui serait passée inaperçue sans le voyage de Khrouchtchev aux Etats-Unis où il a pu constater ce que signifiait une brillante production agricole, qui n'était pourtant pas soumise à un contrôle aussi sévère qu'en Russie soviétique.

Au moment même où Khrouchtchev et le comité central du parti communiste de Moscou s'élevaient contre la politique de Mao au sujet des "communes chinoises",

collectivisation spécifique de la Chine communiste, et où les inondations et la sécheresse réduisaient la production chinoise à zéro, la situation agricole soviétique était mauvaise. Quoique pratiquant une politique constructive en matière agricole, par rapport à celle de Mao en Chine communiste, la Russie soviétique n'était pas en mesure d'aider son partenaire communiste.

La visite aux Etats Unis et la famine qui sévissait en Chine communiste, ont décidé les responsables soviétiques au sommet à demander à Khrouctchev, porte-parole du Comité Central, d'étudier de plus près les causes du désastre agricole bolchévique. Et c'est ainsi que l'on a découvert, en plus des défauts propres à l'agriculture soviétique la mettant, quoique mécanisée, en état dinfériorité par rapport à l'agriculture américaine, des maux incurables provoqués par le profond mécontentement des agriculteurs russes, et l'une des plus tristes images de la vie sociale soviétique : le vol.

Les prolétaires agricoles et industriels, solidaires dans la misérable vie que leur imposent les dirigeants communistes qui, eux, mènent une vie meilleure même que les richards d'Occident, volent comme en plein bois, ayant comme alibi la légitime défense. Tout le prolétariat industriel et surtout agricol se trouve en état de légitime défense ! Mais Khrouchtchev et ses acolytes ne sont pas -évidemment - du même avis !

Et c'est ainsi que depuis plus de deux mois Khrouchtchev se déplace en Ukraine, en Russie orientale, partout où la production agricole est la plus importante.

Et si les têtes ne sont pas tombées comme du temps de Staline, les destitutions coulent à flot. De nombreux cadres de parti et de spécialistes ont été déplacés.

*

Occupé à réorganiser l'agriculture soviétique, pris entièrement par cette opération d'un intérêt vital pour la Russie, aussi bien du point de vue interne que de celui de la compétition annoncée, suivant laquelle la Russie soviétique dépassera sous peu la production américaine en chiffres absolus et par tête d'habitant, Khrouchtchev déplace les hommes. Des postes de grande responsabilité sont enlevés des mains de dignitaires soviétiques. Nichifor Kaltchenko, président du Conseil des ministre d'Ukraine, a été remplacé.

Il convient de nous arrêter sur ce cas, pour éclaircir une position et une situation. Il s'agit du président du conseil des ministres d'Ukraine, Etat fédéral de la Russie soviétique, comptant plus de 45 millions d'habitants et dont la terre est exceptionnellement favorable à l'agriculture. Ce président du conseil n'est pas un "petit bourgeois" quelconque ou un ancien "valet" du capitalisme. Lorsque la révolution éclata, Kaltchenko âgé de 11 ans, n'était donc qu'un enfant. Il fit de longues années d'apprentissage au temps du règne lourd de Staline jusqu'en 1932, lorsqu'il fut admis comme membre du parti bolchévique. Pendant tout ce temps, Kaltchenko, d'origine paysanne, s'est préparé pour l'agriculture. En 1928, à l'âge de 22 ans, il obtiny le diplôme d'agronome. Ce fils de paysans ayant réçu une éducation révolutionnaire, était destiné à occuper des postes importants jusqu'à la guerre. Il devint, entre temps, membre du conseil militaire de la première armée ukrainienne, ce qui témoigne du rôle qui était dévolu à ce "fils du peuple", élevé et instruit par le parti. Jusqu'en 1952, donc après la guerre, Kaltchenko a été ministre de l'agriculture dans différents secteurs, suivant l'organisation de l'administration agricole bolchévique. Passant par tous les secteurs, tour à tour ministre des sovkhozes, de la culture technique et de l'économie rurale en Ukraine, Kaltchenko monte aussi les marches de la hiérarchie politique communiste. En 1952 il est élu membre du Presidium du parti pour l'Ukraine ; puis en 1956 il devient membre du Comité Central bolchévique et député du Soviet Suprême. La confiance politique va de pair avec la confiance technique.

Que pouvait demander un "fils du peuple" élevé par le parti, un "fils du peuple" chargé d'honneurs, sinon témoigner sa reconnaissance au peuple, dont il émanait, et au parti qui a "libéré" la Russie, l'a dotée de machines outils et autres et lui a donné à lui, enfant perdu dans l'immensité de l'empire, "esclave affranchi", l'occasion de prouver au peuple, au parti et au monde entier que la "révolution" avait eu raison. Et pourtant, ce "fils du peuple", "conscient et affranchi" a procédé différemment. Des milliers d'êtres pareils à lui et des millions de paysans, mécontents de la terreur soviétique, agissent comme il l'a fait:

*

La couche paysanne avait une telle importance aux yeux de Lénine que celui-ci dépêcha les meilleurs propagandistes et agitateurs du parti pour convaincre les paysans que le nouveau régime était le seul qui pouvait et voulait les sauver.

Pour illustrer ce qui précède, nous nous éloignerons pour quelques instants de notre exposé pour relater l'aventure authentique suivante :

Mihail Kalinine, lui-même d'origine paysanne, membre important du parti et du Comité Central et par la suite "élu" président de l'U.R.S.S., s'est présenté à cette époque devant une masse importante de paysans, auquel il s'adressait suivant les directives du parti et du gouvernement bolchéviques, dirigés par Lénine, en leur exposant les "bienfaits" que l'on préparait pour leur avenir et celui de leurs enfants.

Les paysans étaient tous attentifs à ce que disait l'agitateur bolchévique, sans rien perdre des observations que faisaient à haute voix les opposants.

Et soudain, au milieu de cette masse attentive, un paysan s'adressa à l'orateur et lui dit d'une voix tonitruante :

> "Camarade ! Tu nous racontes toutes espèces de contes pour nous rallier à tes plans. Et pour cela tu ne cesses de nous dire que nous, les paysans, nous sommes très importants... Eh bien, voilà; moi et mes camarades nous voudrions savoir lequel des deux est plus important pour vous : l'ouvrier de la campagne ou celui de la vielle ?".

Après un moment de silence absolu, pareille aux vagues, la multitude de paysans exprima son approbation pour cette question qui, à leur avis, mettait l'orateur dans l'embarras et leur donnait, en même temps, l'occasion de recevoir publiquement une déclaration concernant leur importance présente et future.

L'orateur, Mihail Kalinine, promena son regard au dessus des dizaines de milliers de têtes, caressa sa barbiche et sans se laisser intimider le moins du monde, répondit :

> "Camarade ! je te remercie pour la question posée. Tu me donnes l'occasion d'expliquer une fois de plus au peuple où se trouve la vérité et ce que pense le parti de l'ouvrier de la ville et de celui de la campagne. Eh bien voilà, camarade, ma réponse sera une question. Peux-tu me répondre, et avec toi tous les camarades ici présents, lequel du pied gauche ou du pied droit est le plus important pour l'homme ?".

Cette réponse prouve combien ceux qui étaient chargés de préparer la propagande ont du méditer pour trouver une réponse aussi simple et aussi convaincante à la fois, qui puisse décider les représentants de la classe la plus importante, facteur décisif pour la victoire des révolutionnaires, à accorder leur appui aux bolchéviques.

Ce qui s'ensuivit fut différent cependant de ce qu'on avait promis aux paysans. Ils ont été cruellement trompés par les bolchéviques et les déclarations actuelles du plus important personnage du régime, le camarade Khrouchtchev, - que nous reproduisons ci-après - prouvent que la paysannerie n'a pas oublié et n'oubliera pas de sitôt les injustices, les souffrances et les tortures que leur inflige le régime, et dans la mesure de leurs possibilités, ils sabotent tout et partout.

*

Ainsi, 44 ans après la révolution, malgré l'effort exceptionnel de Lénine, la terreur exercée sous le régime de Staline, la guerre défensive et, enfin, après l'instauration d'un régime un peu plus humain sous les directives de Khrouchtchev, il ressort clairement que l'homme nouveau que les bolchéviques se vantent de vouloir créer, n'existe pas.

Les dignitaires bolchéviques, plus ou moins importants, se manifestent comme des hommes ordinaires. Voltaire avait raison lorsqu'il soutenait qu'en tout temps et n'importe où, les hommes sont toujours les mêmes. La révolution a changé les institutions mais les hommes n'ont guère changé. Voici ce qu'en pensent Khrouchtchev :

> "... la fainéantise et l'absence de responsabilité de certains éléments". "... il faut stigmatiser des méfaits tels que le vol des biens du peuple, le parasitisme et l'alcoolisme. Le niveau actuel du ravitaillement des centres urbains en viande, en lait et en certains autres produits alimentaires ne saurait nous contenter".

Dans un pays traditionnellement agricole comme le fut la Russie impériale et comme l'est aujourd'hui la Russie soviétique et impérialiste, le problème agricole a une importance exceptionnelle, aussi bien pour la population proprement dite qu'en tant qu'exemple pour les autres pays communistes et pour les colonies soviétiques qui s'entendent dire que la technique soviétique est la première du monde.

Le déplacement personnel du président du Conseil soviétique et premier secrétaire du Comité Central bolchévique, en Ukraine, à Sverdlovsk et récemment à Novosibirsk en Sibérie occidentale, confirme la situation extrêmement grave de l'agriculture soviétique 44 ans après la révolution, en dépit de sa mécanisation et de la mise en valeur de dizaines de millions d'hectares de terres en friche.

Dans sa tentative de résoudre le grave problème agricole, Khrouchtchev n'a pas hésité à limoger de hauts dignitaires, à réorganiser l'administration et la technique, à se déplacer personnellement là où sa présence était nécessaire. Pour toutes ces raisons, c'est Gromyko qui sera présent à l'ouverture de la session de printemps de l'O.N.U., tandis que Khrouchtchev s'efforcera d'opérer le cancer agricole.

Nous espérons avoir l'occasion de revenir sur ce problème brûlant.

*

Par rapport à d'autres événements, l'élection présidentielle du Brésil a été moins commentée. Toutefois, la personnalité du nouveau président, la situation économique du pays et les événements de Cuba qui ont échauffé les esprits des masses, méritent une attention spéciale. Et cela d'autant plus que le président actuel, M. Janio Quadros, quoique avare en déclarations, n'a pas hésité d'en faire certaines très importantes et de leur donner une suite en vue de leur réalisation.

C'est ainsi que M. Janio Quadros a adressé des messages personnels à M. John Kennedy, président des Etats-Unis, au Général de Gaulle, Président de la République française, au Chancelier Adenauer, premier ministre de la République fédérale allemande et à MM. Mac Millan et Fanfani, présidents des conseils britannique et italien. C'est M. Walter Moreira Sales, ancien représentant diplomatique du Brésil à Washington, actuellement directeur d'une très grande banque brésilienne, qui a été chargé de remettre ces messages.

En même temps, afin de se situer dans le camp "neutraliste" qu'il a choisi et dans le cadre duquel se place son action - l'avenir du dira si cette situation correspond à celle d'un pays de l'importance du Brésil - le nouveau président a nommé M. Joao Dantas, directeur-propriétaire du grand quotidien brésilien "Diario de Noticias" comme ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire auprès des gouvernements de Roumanie et de Hongrie, avec lesquels il désire renouer des relations

diplomatiques et, partant, économiques et culturelles aussi. Il est certain que les deux"gouvernements" de ces Etats aujourd'hui colonies soviétiques de type nouveau, qui agissent comme mandataires de Moscou, solliciteront la reprise de ces relations "culturelles" qui leur serviront à s'infiltrer dans les organisations existantes, ou qui seront créées ad-hoc, pour miner par tous les moyens "culturels" la structure actuelle du Brésil et y instaurer une direction "nationale", plus facile à renverser ensuite au moyen d'éléments communistes instruits dans les Ecoles spéciales derrière le Rideau de Fer.

M. Janio Quadros a déclaré, d'autre part, que la reconnaissance de la Chine communiste et son admission à l'O.N.U. étaient une nécessité ; toutefois, jusqu'ici cet avis n'a pas été mis en pratique, mais il faut s'attendre à ce que bientôt des mesures soient prises dans ce sens.

Dans le même esprit, le président brésilien a invité MM. Nehru, premier ministre indien, Tito et Nasser, chefs des Etats yougoslave et egyptien.

Tout cela semble indiquer que le Brésil se fixera dans le camp "neutraliste" pour calmer les masses, troublées par les événements de Cuba, et pour essayer d'obtenir le plus possible d'avantages substantiels, aussi bien de la part des Américains que des Russes. Il se pourrait même que le facteur Chine communiste soit mis aussi à contribution.

Il est difficile de prévoir dans quelle mesure le président du Brésil pourra mettre ses projets à exécution et obtenir des avantages des Russes et des Chinois, sans être obligé de s'engager. Ce que nous affirmons est basé sur l'analyse des événements antérieurs et sur la tactique communiste en général. Si M. Quadros obtient des avantages des Russes et des Chinois et - avec l'accord de ces derniers - de la part des colonies soviétiques de type nouveau aussi : la Roumanie et la Hongrie pour commencer, demain peut-être la Tchécoslovaquie, l'Allemagne de l'Est et autres, il payera ces avantages très cher, même si au debut, pour ne pas éveiller la méfiance du chef d'Etat brésilien et de ses conseillers, les vieux renards communistes et leurs fondés de pouvoirs adopteraient une attitude conforme à la situation. L'idée elle-même de neutralité choisie par M. Quadros (pour très peu de temps peut-être mais dans ce cas il aura besoin de soutien préparé d'avance et d'une habilité exceptionnelle) est une idée dangereuse, parce que la "neutralité" suppose l'admission a priori de la coexistence et, pour le moment, la coexistence représente pour les Russes soviétiques la forme idéale pour atteindre une hégémonie mondiale, lorsque M. Quadros, débordé par les événements, devra se soumettre, fuir ou se faire porter disparu.

*

La nouvelle administration américaine - qui mérite une analyse spéciale que nous nous proposons de faire dans un de nos prochains numéros - attentive à tout ce qui se passe dans le monde et désireuse de prévenir les évènements, n'a pas perdu de vue la situation spéciale du Brésil et certaines déclarations faites par son président. Pour éviter les erreurs d'attitude commises par l'ancien gouvernement à l'égard de Cuba, M. Joseph Kennedy, nouveau président des Etats-Unis, a envoyé sur place une série de personnalités. En moins de quinze jours, des hommes compétents et conscients de leur responsabilité, remplissant des fonctions importantes ou conseillers du Président, se sont déplacés à Rio de Janeiro pour étudier la situation sur place, prendre contact avec les hommes et les réalités de là-bas, vérifier personnellement ce qui est visible et sonder l'invisible, afin de permettre au Président de s'orienter, de se faire une idée juste sur la situation et d'agir conformément aux intérêts des Etats Unis, du Brésil, du continent américain et du monde libre.

DIPLOMATE

THE RUMANIAN COURIER

"THE LOST FOOTSTEPS" OF SILVIU CRACIUNAS

By : I. G. Mugur

To escape from one's native land in the face of political persecution, knowing that to be caught means death and possibly something worse, takes considerable courage. But having reached the sanctuary of a friendlier country and then deliberately to return into danger so as to help others escape, demands that supreme level of courage which only the heroic fighter and religious martyr possess.

With these gifts seems to be blessed our Rumanian compatriot SILVIU CRACIUNAS and his story is told in "The Lost Footsteps" -(21/-)- wich the publishers, COLLINS, 14 St. James's Place London S.W.1., describes as one of the most remarkable stories they ever printed.

In fact his story was so remarkable that in the opinion of some of his own political friends in exile it was considered most incredible (!) and they flatly refused to believe it or even to help him escape and even less to give him credit for it after reaching freedom in the West.

When Silviu Craciunas returned to Rumania in 1950, his "mission" was calculated to take only a few months. In his story he lets us understand that then he was an active member of the so-called "Rumanian National Committee" which, we all know, is alleged to be sponsored by the State Department and subsidised by "Free Europe".-
His mission for the "West" was, if not totally organized and financed by the "Rumanian National Committee", at least well known to and encouraged by its leading members. As Silviu Craciunas affirms in his remarkable story the aims of his mission were to establish new centres of resistence in different regions in the country and to help "others"escape by the same route as he succeeded in escaping previously. Between the "others" that he tried to help he mentions Julius Maniu and he also admits that he confessed under torture to the intention of engineering the escape of Lucretiu Patrascanu. But, just as his plans for departure were ready, he was caught and after four years of interrogation and torture, sufficient to cripple the spirit as well as the body, he made, what his own political friends liked to call, an incredible escape.

It took three more years of hiding and near-discovery before he eventually rejoined his friends in the West who, by the way, when he reached Vienna, ill and penniless, not only refused to help him but kept him under suspicion of being a Communist double-agent !!!

These so-called "friends" are the well-known immaculate adepts of resistence in the drawing-rooms of Washington, willing to resist in comfort up to the last Dollar of Free Europe's kitty. The very ones who encouraged him to go back to Rumania into the lion's den and when he was in need and asked for their help

they let him down. So, in crossing and re-crossing the Iron Curtain, Silviu Craciunas lost not only his footsteps but also his faith in some of his fellow countrymen.

I as an ordinary reader and sicere admirer of his courage, the biggest compliment that I can pay him is to say that once I opened his book I could not close it until I finished it.

This thrilling story is a "must" that should be read by every Rumanian in exile.

I.G.M.

ENTENDU POUR VOUS...

par Armand AVRONSART.

De nombreux lecteurs m'ont demandé où l'on pouvait se procurer les disques d'actualités "Sonorama" et "Théatrorama". Contrairement à ce que l'on peut croire, ceux-ci se trouvent - non chez les disquaires- mais dans les kiosques à journaux. Les derniers "Sonopresse-Theatroma" du N° 1 au N° 35 sont excellents. Au compartiment de la chanson nous retrouvons le chanteur N° 1 de charme André Claveau dans "Le temps de nos amours", "Les Amants merveilleux", et "C'est au mois de Septembre". Disque de qualité à auditionner (Pathé-Marconi) EG 30M45.

Pour les jazzophiles : deux Duke Ellington chantés par Ella Fitzgerald. Les admirateurs seront plus que comblés : par "The E.and D.Blues", "Solitude" et "Caravan", "Mood Indigo" et "Satin Doll". Disques Barclay 70.326-7-45.

Dans le domaine de la guitare : saluons avec intérêt et satisfaction l'entrée dans la séduisante collection "Prestige" d'une interprétation hors pair des pages de Granados, d'Albenitz et de Torroba de Nilon : Récital Andrés Segovia (Deutsche Grammophon) 618-616-33.

La charmante chanteuse britannique Petula Clark - accompagnée par les choeurs de Peter knight, interprète avec brio en particulier "Lune de Miel" et "Prends mon coeur" - Vogue PNV 24.058-45.

Un cocktail de spirituals et de folklore noir nord-américain enregistré pour la première fois sur disque - avec commentaires - joué par les Golden Gate Quartet, porte le N° 3 "Negro Spirituals" : Columbia FPX 190-33.

Si vous recehrchez un disque de musique gaie vous ne pouvez mieux espérer que de demander le "Petit bal alsacien". Vous y trouverez optimisme et joie. Disque Ricordi 45 M.018-45, dont l'auteur est Fischer Kapell.

Une extraordinaire série : "Si nous dansions" nous procure la joie d'entendre des disques de grande qualité tels que : "Music in Red an Blue"par Teddy Moore -Président- KVP 139 Medium,trois disques "Los Cangaceiros" KVP 122/30, PRC 170- super 45 et PRC 194 - tous vraiment exceptionnels.

Si vous aimez le grand Frank SINATRA vous le retrouverez avec un réel plaisir dans "Look to Your Heart" : Capitol W.1164-33 tours

Dans la série populaire : Pour danser..en rentrant de vacances : Ducretet Thomson 300V 089 nous donne quelques boléros, cha-cha-cha, baions, tangos, tous excellents.

Les mélomanes interessés noteront une version abrégée de "Fidelio" du grand Beethoven admirablement interprétée par Ferenc Friscay dirigeant l'orchstre et les choeurs de l'Opera d'Etat bavarois. Deutsche Grammophon LPEM 19-215/33.

Le Guilde International du Disque je le rappelle a distribué un des meilleurs enregistrement de Philippe Entremont - récital F. Chopin - MMS 80/33, dont le merveilleux Scherzo en ut dièse mineur et les valses du grand pianiste polonais; - M.941- la Marche Hongroise de Berlio - M.952 - le Capricio italien de Tchaikowsky M 939 - la Danse Slave de Chabrier - M.951 et un très bon Flamenco M 930.

CURIERUL ROMÂNESC

Întâiul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU

PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

"LUMUMBISM"

de Pamfil SEICARU

Toţi cei care au urmărit cu atenţie criza deslănţuită în Congo n'au fost surprinşi de moartea lui Lumumba, însărcinat cu executarea ordinelor Moscovei. Dacă împrejurările i-ar fi fost favorabile şi dacă Lumumba ar fi reuşit să ia puterea, toţi adversarii săi ar fi fost ucişi şi regimul comunist înscăunat în Congo. Ceeace poate surprinde însă, după moartea celor trei foşti fruntaşi congolezi, este isteria lumumbistă ce se manifestă chiar în presa ne-comunistă, dând la iveală priceperea cu care Rusia îndrumă opinia publică. Din această stare de surexcitare creată de moartea lui Lumumba, desprindem o parte de naivitate, o parte de ipocrizie şi o parte de ignoranţă politică.

De fapt, ce reprezintă Congo ? Un imens spaţiu geografic în care locuiesc diverse triburi ce se urâsc reciproc. Unitatea administrativă, creaţie belgiană, n'a corespuns unei unităţi politice reale, adică unei unităţi naţionale. Fiecare trib îşi are tradiţia şi limba proprie şi, bine înţeles, este duşmanul celorlalte triburi. Ele au convieţuit în pace cât a durat administraţia belgiană, de frica unei intervenţii armate a acesteia. Dar de îndată ce autoritatea belgiană a fost înlăturată, duşmania seculară a răbufnit ; prima eroare a fost transformarea unei unităţi administrative într'una politică, având drept rezultat o înteţire a ostilităţilor, fiecare trib râvnid să ia direcţia întregei administraţii congoleze. Dacă dela începutul independenţei, Congo-ul ar fi fost organizat într'o confederaţie ce şi-ar fi păstrat o oarecare autonomie politică, s'ar fi putut evita războiul civil, aţîţat de altminteri de Rusia, care continuă să zădărnicească orice încercare de potolire sau de evoluţie spre o viaţă normală.

In discursul rostit la O.N.U., violenţa reprezentantului sovietic - Zorin- invectivele adresate membrilor acestei Instituţii, exprimau mai puţin un simulacru de indignare pentru moartea lui Lumumba, decât ciuda de a vedea interesele ruseşti compromise prin dispariţia purtătorului de cuvânt al Kremlinului în Africa. Din momentul în care echipa pro-sovietică ar fi fost înscăunată într'o republică africană, ar fi urmat instaurarea regimului comunist, ca şi în celelalte ţări satelite, ale cărui etape sunt bine cunoscute. Or, suprimarea lui Lumumba a răsturnat tot planul alcătuit de Ruşi în Africa, ceeace explică mânia lui Zorin. Am fost viu impresionat de calificatul ce acesta l-a dat morţii lui Lumumba, anume "asasinat mârşav". Nimeni nu cunoaşte împrejurările în care au fost ucişi Lumumba şi cei doi colaboratori ai săi, dar nu ni le putem închipui mai sălbatice decât metodele întrebuinţate de comunişti din 1917 până în zilele noastre, pentru a se descotorosi de un adversar.

Parafrazând pe Tchernychovsky, Lenin a scris : "Acela care se teme de a-şi murdări mâinile nu trebuie să facă politică. Naivii cu mâinile albe nu pot decât dăuna în politică". Călăuzindu-se de aceste principii, comuniştii recurg foarte des la asasinat : suprimarea unui adversar este o poruncă politică. Dacă însă unul din adversarii lor întrebuinţează astfel de metode, care sunt ale lor, ei invoacă principiile morale pe care sistematic le-au călcat în picioare.

Totuşi, dacă mânia Sovieticilor exprimată în chip atât de trivial de către Zorin se poate concepe, ne este greu să putem înţelege lumumbismul din lumea întreagă. Fără îndoială, orice om crescut conform principiilor creştine condamnă asasinatele şi, în ciuda păcatelor de care s'a făcut vinovat - deoarece Lumumba este acela care a aţâţat ura Negirlor congolezi împotriva Europenilor şi a organizat măcelurile - uciderea lui nu se poate justifica. Dar dela condamnarea asasinatului până a-l considera ca un martir al naţionalismului negru, drumul de străbătut este cam lung !

Din clipa în care trupele ruseşti au pătruns în ţările satelite, astăzi simple colonii sovietice, chinurile la care este supus un adversar politic provoacă mai întotdeauna moartea, ceeace echivalează cu un asasinat. Atunci când Zorin a declarat că moartea lui Lumumba şi a tovarăşilor săi înseamnă un "asasinat mârşav", ni se pare ciudat că niciun membru al O.N.U. nu i-a răspuns, amintindu-i crimele comise de Rusia în toate ţările ocupate ; şi aceasta nu pentru a justifica asasinarea celor trei oameni, ci pentru a impune o oarecare pudoare asasinilor profesionişti. Stalin n'a poruncit oare asasinarea lui Trotzki pentru a-l dezbăra de un adversar supărător ? In cei 40 de ani ai regimului comunist, asasinatele individuale sau în massă au fost săvârşite pentru a pune capăt controverselor politice. Moartea lui Imre Nagy n'a fost oare un"asasinat mârşav" ? Dar Bandera, naţionalistul ucrainian anti-comunist, n'a fost ele oare asasinat de către agenţi ruşi ?

Care dintre luptătorii anti-comunişti nu-şi dă seama de riscul de a fi suprimat de ucigaşii în solda Rusiei sovietice ? Această criză de lumumbism a lumei libere este cu atât mai greu de înţeles cu cât la sfârşitul lui Octombrie 1956 ea nu s'a indignat peste măsură împotriva măcelurilor înfăptuite de armata roşie asupra Ungurilor care nu cereau decât o viaţă liberă şi restaurarea suveranităţii naţionale. Dar poate că zecile de mii de Unguri aveau mai puţină importanţă decât Lumumba şi cei doi tovarăşi ai săi, executanţii directivelor ruseşti !

Să fie oare asasinatul un privilegiu al Ruşilor ?

In acest climat de laşitate generală, dl Munongo, ministru congolez de interne al provinciei Katanga, a avut meritul să reamintească asasinarea regelui Fayçal, a miilor de Balubas executaţi de către lumumbişti în Kasai, a milioanelor de Ruşi exterminaţi în lagărele de concentrare din Uniunea Sovietică, declarând; în încheere : "Această enumerare ar putea fi dusă la infinit. Am spus acestea pentru a acoperi cu ruşine O.N.U. care se ascunde prudent de îndată ce o mare putere este în joc dar care ar vrea să-şi exercite autoritatea din momentul în care are a face cu o ţară mai slabă. O.N.U. să-şi păstreze în faţa ochilor chipurile unor Mihailovici, Maleter, Imre Nagy şi a atâtor alţii când va fi ispitită să-şi ridice glasul făţarnic virtuoasă în favoarea unor indivizi care, contrar celor pe care i-am citat, nu merită o astfel de atenţie".

Aceasta a constituit singura reacţie valabilă faţă de "lumumbismul" pus la cale de Moscova.

Pamfil SEICARU

-=-=-=-=-=-=-=-=-

. . . . . .

Facem un călduros apel către toţi acei ce au primit "Almanachul Pribegilor Români" pe 1959 şi nu ne-au trimis contra-valoarea, rugându-i să ni-l înapoieze, întru cât avem cereri cu plată şi nu suntem în măsură a le satisface din lipsă de exemplare.

Ne place a crede că cei cărora ne adresăm vor înţelege rugămintea noastră şi se vor grăbi să satisfacă atât cererea noastră cât şi dorinţa compatrioţilor noştri,dornici de a lua contact cu adevărata Românie.

. . . . . .

MOARTEA PROFESORULUI MARIO ROQUES

Un mare filolog şi un mare filo-român s'a stins din viaţă.

Profesorul Mario Roques, patriarhul studiilor romanice în Franţa, a încetat din viaţă în vârstă de 86 de ani, la domiciliul său parizian, nu departe de aşezămintele de învăţământ superior pe care le-a cinstit în cursul strălucitei sale cariere de peste o jumătate de secol. Membru al Institutului Franţei din 1933, el a luat parte la lucrări până în ultimul timp: deşi mergea cu greu, Mario Roques îşi păstrase vioiciunea de spirit, luciditatea şi humorul cu care prezenta totdeauna lucrările sale sau ale altora în sânul savantei instituţii franceze.

Născut în 1875 în Peru, unde tatăl său era consul al Franţei, fost elev al Scoalei normale superioare, al Scoalei practice de Inalte Studii şi al Scoalei de Limbi orientale vii, agregat în Litere, el a fost în acelaş timp profesor şi erudit. Atras de limbile romanice şi cu deosebire de limba română, el a predat limba noastră la Scoala de Limbi Orientale vii şi apoi la Institutul de Filologie română dela Sorbona, al cărui director a fost numit în 1912. In 1914 i se încredinţase o misiune de informaţie în România şi Serbia, iar după aceea, trecut în serviciul armatei, Mario Roques devine colaboratorul lui Albert Thomas, ministrul armamentului şi apoi preşedinte al Biroului Internaţional al Muncii.

După primul războiu mondial, devine profesor la cele mai înalte aşezăminte franceze de învăţământ : Scoala Normală Superioară, Scoala de Limbi orientale vii, Collège de France, unde a ocupat catedra de filologie romanică până în 1947, şi Ecole des Hautes Etudes, unde a condus secţia de istorie şi filologie. Pe de altă parte, după al doilea război mondial, el a fost membru al Comitetului de Liberare dela Paris şi apoi membru al Adunării Naţionale provizorii.

In ce priveşte opera lui Mario Roques, el va rămânea editorul savant al celor mai bune texte de literatură medievală : el întemeiase de altfel în 1911 marea colecţie de clasici francezi din Evul Mediu, în care el însuşi publica pe François Villon şi ediţii critice ale romanelor medievale franceze ; iar în 1913 el lua conducerea marei publicaţii periodice de studi romanice, Romania, cu renume universal.

Dar activitatea sa în domeniul românesc a fost dintre cele mai importante , şi asupra acesteia ne vom opri o clipă, pentru a-i sublinia meritele. Intr'unul din cele două volume de omagiu adus în 1913 lui Emile Picot, predecesorul său la catedra de limba română la Scoala de Limbi orientale vii, Mario Roques publica un savant studiu despre izvoarele maghiare ale Paliei dela Oraştie, prima traducere românească fragmentară din secolul al 16-lea a Vechiului Testament. Peste câtva timp, el dădea la iveală ediţia critică a acestui vechi text românesc. Dintre celelalte studii asupra fenomenului românesc, amintim pe acela asupra poeziei române contemporane, în care analizează cu fineţe lirica noastră, dând în acelaş timp câteva traduceri din poeţii români moderni, cum şi analiza critică a farsei lui Caragiale, Conu Leonida faţă cu reacţiunea, studiu publicat în Omagiul adus lui Nicolae Iorga, marele său prieten, de către prietenii săi francezi, în 1933. In plus, în paginele revistei Romania, Mario Roques a publicat numeroase articole de filologie română, cum şi recenzii asupra lucrărilor filologilor români, dintre care unii fuseseră elevii săi. In sfârşit, adeseori Mario Roques se afla printre Românii din Paris, luând cuvântul la reuniuni şi manifestaţii româneşti, mai ales cu prilejul sărbătorilor naţionale. De altfel, dealungul mai multor generaţii, el a fost mentorul binevoitor şi util al studenţilor români veniţi să-şi desăvârşească studiile în capitala Franţei. Pe de altă parte, membru de onoare al Academiei Române, invitat deseori de universităţile din România, unde număra numeroşi prieteni, el a ţinut conferinţe totdeauna interesante şi plăcute, prin vioiciunea prezentării,

care vor fi rămas încă în amintirea compatrioţilor noştri mai în vârstă, cu atât mai mult cu cât Mario Roques vorbea uneori chiar într'o românească foarte pură.

Nu putem uita că, acum câţiva ani, cu prilejul susţinerii unei teze de doctorat la Sor bona a unui Român exilat, Mario Roques a făcut un aspru rechizitoriu al autorităţilor culturale la Bucureşti, care au zăvorît circulaţia cărţilor, a oamenilor şi a ideilor între România şi Franţa.

Cu aceste titluri, Mario Roques rămâne în Franţa un model de savant şi de dascăl ; iar Românii îi vor purta o amintire neştearsă pentru activitatea sa în domeniul românesc, în care a avut prilejul de a desţeleni probleme de limba şi istorie literară, cu priceperea netăgăduită şi cu dragostea omului cunoscător al comorilor neamului nostru.

ADUNAREA GENERALA A ASOCIATIEI

PENTRU PRACTICA CULTULUI ORTODOX-ROMAN LA PARIS

Duminică 5 Martie, după amiază, a avut loc la Biserica ortodoxă-română din strada Jean-de-Beauvais, 9 bis, Adunarea Generală a "Asociaţiei pentru practica cultului ortodox-român la Paris"

După formarea biroului şi apelul membrilor, preşedintele de drept al Adunării, părintele Vasile BOLDEANU, potrivit ordinei de zi, a dat cuvântul Profesorului N.-A. GHEORGHIU, consilier parohial şi epitrop, pentru a da citire dării de seamă asupra activităţii Consiliului parohial şi Epitropiei pe 1960. Apoi, dl. I. STANESCU a prezentat conturile de gestiune pe 1960 şi proiectul de buget pe 1961. După discuţii, în care s'au adus elogii Consiliului parohial şi Epitropiei pentru activitatea desfăşurată în cursul celor trei ani ai mandatului său, aceste trei rapoarte au fost aprobate în unanimitate.

La cererea preşedintelui, inversându-se după aceea ultimele două puncte de pe ordinea de zi, s'a trecut la capitolul "Diverse", unde s'a desbătut cazul părintelui Graţian RADU care, prin contactele sale cu diferiţi emisari din R.P.R. s'a pus în afara Asociaţiei : deşi cazul său fusese înscris pe ordinea de zi, la cererea sa, părintele Graţian Radu nu era totuşi de faţă pentru a da lămuririle pe care le făgăduise, aşa că Adunarea a încredinţat Consiliului parohial, care va urma să fie ales, sarcina de a reexamina cazul şi de a hotărî.

In sfârşit, după depunerea mandatului fostului Consiliu parohial, Adunarea a purces la alegerea noului Consiliu care e alcătuit din d-nii : Dumitru ANASTASESCU, Dumitru BACU, Titus BARBULESCU, Mircea DOMITRIU, Constantin DUMITRESCU, Şt. GEORGESCU-OLENIN, N.-A. GHEORGHIU, Nicolae GUGUIANU, Dr. Petre ILIESCU, Gheorghe LEAFU, Ion MILOAIE, Demostene NACU, Iancu PERIFAN, Ion STANESCU, Constantin STOICANESCU, Colonel Ion TOMOROVEANU şi Virgil VASILIU.

Urând spor la lucru noului Consiliu parohial, este în acelaş timp de datoria noastră să împărtăşim cititorilor frumoasele realizări ale fostului Consiliu parohial, care sunt de altfel, în mare parte, ale întregei comunităţi, aşa cum a subliniat-o raportul întocmit şi prezentat de prof. N.-A. Gheorghiu, raport care a produs o puternică impresie asupra Adunării.

Inainte de toate, dl N.-A. Gheorghiu aduce un omagiu omului care conduce destinele Franţei, care, potolind unele adversităţi, a concentrat încrederea naţiunii în jurul său şi pe care Românii exilaţi îl simt mai mult ca oricând alături "mai ales de când, în discursurile rostite cu prilejul ultimei sale călătorii, către sfârşitul anului trecut, prin provinciile franceze, el a spulberat învinui-

rile de colonialism aduse Franţei de Moscova ... pentru a arăta în schimb că singurul colonialism care stăruie astăzi, în Europa, e tocmai acela implântat de Moscova în inima bătrânului nostru continent". Dacă pribegii români nu au un om asemănător care să fi izbutit să-i convingă că adversităţile dintre ei nu-i despart în realitate, de vreme ce aceeaşi cauză îi uneşte, în schimb Biserica a izbutit s'o facă, şi tocmai aceste condiţii noi şi îmbucurătoare au înlesnit realizările împlinite :

"Pe planul Bisericii naţionale, biserica noastră a intrat în ordinea canonică şi are acum ca Episcop pe un prelat care, ca fost paroh al acestui lăcaş, îi cunoaşte nevoile. Pe de altă parte, "Prea Sfinţia Sa Teofil IONESCU a făcut primul pas pentru reluarea legăturilor cu celălalt Episcop român-ortodox de peste Atlantic. S.S. Valerian TRIFA, punând astfel temeliile unei viitoare conlucrări păstoreşti", care să poată duce la "alcătuirea unui Sinod ortodox român în afara hotarelor"...

"Pe plan ortodox, slujbele religioase se fac potrivit tipicului, cu respectarea tradiţiilor străvechi. De puţin timp, a fost reluată publicarea unui Buletin parohial şi s'a tipărit, în fiecare an, un Calendar. O corală cu elemente sigure - voluntari şi profesionişti - sporeşte prestigiul slujbelor, iar biserica face totul pentru a asigura continuitatea ei, pe plan material. In ultima vreme, pentru a se da posibilitatea unei activităţi în afara bisericii, s'a constituit ansamblul coral "Carmen", condus de dl Grigore IOSUB, care îşi începe această activitate externă cu concertul anunţat pe ziua de 27 Martie la Sala Chopin-Pleyel din Paris.

"Pe plan gospodăresc... s'au făcut reparaţii radicale dela intrarea Casei parohiale până la acoperiş : s'a curăţat, s'a zugrăvit, s'au transformat încăperi, s'a instalat lumină acolo unde nu era, s'au primit donaţii de mobile de preţ în stil românesc pentru amenajarea Casei Româneşti dela etajul al II-lea ; după aceea s'au făcut reparaţii la altar şi la intrarea în biserică, în sfârşit s'au primit în dar veştminte albe preoţeşti pentru slujbele Sfintelor Paşti. Pentru reparaţii au contribuit vreo 40 de voluntari, a căror muncă a fost de peste o mie de ore, şi s'au primit donaţii de materiale : toate acestea sunt evaluate la un milion şi jumătate de franci. In sfârşit, s'a luat iniţiativa cumpărării unui teren spre a se construi o casă de retragere pentru bătrâni sau pentru colonii de vacanţă, şi în acest scop s'au primit şi se vor mai primi desigur donaţii generoase".

In încheiere, raportul d-lui prof. N.-A. Gheorghiu subliniază încă odată, în cuvinte patetice, cum aceste realizări au fost şi vor mai fi posibile în spiritul de unire tot mai strânsă a exilului românesc.

. . . . . .

După cum am anunţat mai sus, la Paris s'a constituit Ansamblul muzical român "CARMEN".

Această înjghebare artistică, pornită din sânul Comunităţii române din Franţa, iese în lume cu un program de cântece şi dansuri populare româneşti, Luni 27 Martie cr. la orele 2*, în Sala Chopin-Pleyel.

Concertul se va desfăşura sub direcţia d-lui Grigore IOSUB, dirijorul ansamblului muzical român "CARMEN" şi cu concursul dlui Aurelian NEAGU, prim bas al Operei din Berlinul de Apus.

. . . . . .

NOTE

In legătură cu acordul încheiat la 5 Octombrie 1960 între Inaltul Comisar al Naţiunilor Unite pentru Refugiaţi, şi Guvernul Republicii Federale Germane, a avut loc Marţi 7 Martie cr., la Ministerul Afacerilor Străine, o reuniune convocată de către dl. Gérard JOUVE, Ambasador, Delegat pentru Franţa al Inaltului Comisar al N.U. pentru refugiaţi.

Prezidată de dl Ambasador Jouve şi având ca participanţi pe dna BIDAULT, din partea Secţiei refugiaţilor din Ministerul de Externe francez, ca tehniciană pe şefa Contenciosului aceluiaş Minister, şi pe Dnii WEISS şi MORAVEK, înalţi funcţionari ai secţiunii juridice pe lângă Inaltul Comisariat al N.U. pentru refugiaţi, reuniunea s'a mai bucurat de participarea unui însemnat număr de personalităţi feminine şi masculine, delegaţi ai Organizaţiilor de refugiaţi ce iau parte benevol la punerea în mişcare a Acordului.

Discuţiile au fost extrem de interesante. Experţii tehnicii, dnii Weiss şi Moravek au expus clar problema şi au răspuns cu atenţie şi precizie la toate chestiunile ridicate de delegaţii organizaţiilor de refugiaţi.

Pentru a lămuri problema sub toate aspectele ei, vor avea loc şedinţe la care vor participa delegaţii Ministerului de Externe francez , Secţia Refugiaţilor, experţii dela Geneva şi delegatul pentru Franţa al Inaltului Comisar al N. U. pentru Refugiaţi, precum şi delegaţi ai Organizaţiilor de refugiaţi.

După toate expunerile făcute, executarea acordului se va face în condiţiile cele mai favorabile pentru cei ce intră în cadrul acordului. Punctul de vedere umanitar, aşa cum au declarat toate personalităţile participante, va avea precădere asupra punctului de vedere juridic, ce rămâne totuşi ca punct de bază şi orientare la început.

Vom ţine la curent pe cei interesaţi cu tot ce va interveni nou, pe măsură ce vom fi în posesiunea informaţiilor şi lămuririlor respective.

*

Nepotul lui Iuliu Maniu, dr. Ionel POP, membru al Comitetului pentru Repatriere, scrie în articolul apărut în "Glasul Patriei" din 20 februarie, că venitul "naţional" a crescut. Foarte bine. După statistici mai aproape de realitate şi de bună credinţă, situaţia este acolo, în România ocupată, alta. Toate articolele alimentare de prima necesitate se găsesc cu greu, ca şi legumele, ca şi fructele. Când se găsesc sunt şi foarte scumpe şi de proastă calitate, pentru că cele bune sunt exportate în ţările "surori" sau la marea "noastră aliată şi protectoare", Mama Rusia. Scumpe ca şi vinul în Tara noastră în care altădată orice om putea să bea vin şi unde astăzi îl beau numai străinii invitaţi pe veresie, capii comunişti şi şefii ruşi.

Revenind la venitul naţional şi individual, afirmăm fără şovăire - ceeace bietul dr. Ionel Pop n'o poate face, următoarele : In toate coloniile sovietice situaţia este proastă şi venitul pe cap de locuitor a scăzut. Cel mai jos venit este însă acel din România ocupată. Dacă în Rusia sovietică, după 44 de ani dela revoluţie, venitul naţional pe cap de locuitor este de aproape 550 dolari anual, în Cehoslovacia tot cam atât, în Ungaria şi Polonia de aproape 350 dolari, cel din România ocupată este de aproape 150 dolari, venit ce se apropie de cel al locuitorilor din ţările africane.

Iată unde ne-a dus ocupaţia rusească, aşa zisa conducere comunistă, sucursala Bucureşti şi colaborarea diferitelor "personalităţi" din trecut pe fac pe "rezistenţii" acolo, deşi semnează articole de propagandă.

Noroc că toate au un sfârşit şi noroc că acest sfârşit nu este departe...

POEZIA IN EXIL

Orice creaţie poetică este expresia unei emoţii, altfel poezia s'ar reduce la un simplu meşteşug de a rândui cuvintele în cadenţa versurilor. Lipsa oricărui sentiment se resimte în producţia - să-i zicem poetică - din R.P.R. Aşa cum,pe vremuri, erau versificatori specializaţi în alcătuirea de Stihuri pentru biletele de plăcintă ce se pregătea pentru noaptea Anului Nou, sau de poezele cu urări ale poştaşilor, există azi stihuitori după indicaţiile politrucilor ai zisei literaturi reperiste. In toată versificarea ce s'a produs în R.P.R. nu s'a putut citi o singură poezie de autentică inspiraţie revoluţionară, o poezie ale cărei versuri să fie străbătute de acel suflu al revoltei şi care să fie capabilă să cucerească, să antreneze.

Nu ni se poate cita o singură poezie revoluţionară având puterea de emoţie a poeziei "Noi vrem pământ" a lui G. Coşbuc,pe care Dobrogeanu-Gherea o punea alături de cele mai revoluţionare poezii ale lui Nekrasov. Sub regimul "burghezo moşieresc" G. Coşbuc putea să scrie "Noi vrem pământ" şi să primească marele premiu al Academiei Române. Işi închipuie cineva ca un biet poet osândit să trăiască în R.P.R. ar cuteza a scrie "Noi vrem libertate" ? Admiţând că ar avea acest curaj şi, neînfricat, s'ar prepara să înfrunte toate riscurile Sinistrei poliţii comuniste, unde şi-ar putea publica revoluţionara poezie "Noi vrem libertate", când toate imprimeriile sunt proprietatea partidului comunist pentru care cuvântul "libertate" constituie o declaraţie de război svârlită partidului comunist ? Dar chiar dacă poetul care ar scrie "Noi vrem libertate" s'ar resemna să-şi citească imnul revoluţionar într'un cerc restrâns de prieteni, soarta lui este aceeaşi: în beciurile miliţiei populare, supus pedagogiei torturei, i se va face reeducarea estetică în materie de lirică reperistă. După câteva luni, în care cursurile de literatură sunt predate de gealaţii miliţiei populare, experţi în scandarea cu pumnii în fălci, poetul temerar ar ieşi complect tămăduit de orice deviaţionism în inspiraţie poetică.

Este clar că literatura în R.P.R., evident vorbim de literatura autentică, nu de producţia funcţionarilor dela serviciile de propagandă, nu poate avea decât o existenţă clandestină. Vor fi existând, desigur, ascunse cu mare grijă, manuscrise menite să vadă lumina tiparului atunci când libertatea se va instala în tipografii şi Românii vor fi stăpâni în propria lor ţară. Până atunci, poezia nu se înfiripă decât în exil. O poezie străbătută de tristeţă, de nostalgie, o poezie de un lirism amar, poezia pribeagului, rătăcitor pe meleaguri străine.

Chiar atunci când aceste creaţii poetice n'au o desăvârşită tehnică şi unele stângăcii de versificare scad din expresivitatea emoţiei, autenticitatea sentimentelor acoperă insuficienţele literare.

Intâmplător am descoperit un poet necunoscut : Aurel Popescu, fost ofiţer aviator, ale cărui versuri ne-au impresionat prin sinceritatea emoţiei, prin prospeţimea expresiei. In unele poezii găsim ceva din umorul lui G. Topârceanu, cu un accent de amară ironie.

Publicăm poeziile "Jean" şi "Ion" care dau numai într'o redusă măsură talentul lui Aurel Popescu :

J E A N

Il est parti avec le wagon-lit.
Son père, la despărţire, lui a dit :
De l'argent primeşti beaucoup
Jusque le temps d'études sera fini.

Şi, son mama à côté, pe perron
Se chinuia să-i spună în dulce ton,
Fereastra să-o închidă la vagon.
"Au revoir mon Jean, mon dulce fils.

Pas ouvre la fenêtre, nu răcii ton tête,
Nu-l ţine afară, că te trage".
Şi-l îndemna, în vagon,
Capul să-şi bage.

I-era frică ; singurul băiat
Care pleca s'ajungă diplomat ;
Să nu răcească la inteligenţă
Că n'ar mai deveni Excelenţă.

Cum trenul se pusese'n mişcare,
I-a mai strigat la urmă cu glas tare :
"E tout de suite în Paris
Cum ajungi să ne scrii uite maică
Cum o duci - une lettre et peut-être o vedere
S'avem mămico dragă, mângâiere".
In spre Chitila când dispăru trenul
Jean la geam îşi vântura jobenul.

Liceul terminase cam aşa,
Cum unii-l terminau şi în vremea mea ;
Cu tanti, mama-mare, cu protecţii,
Cu unsul uşilor pe la direcţii,
Sau cum era la noi sistemul vechi
Babacul să mai mişte din urechi.

Pe primul plan, motivul nu era să studieze,
după cum spunea ;
Scopul era ca'n primele etape
De armată Jean al meu cumva să scape,
Si de-o veni război prin România
Jean la Paris să-şi facă datoria.

Si aşa a fost :
Războiul a venit,
Jenică în Paris a suferit.
Si a primit din ţară o telegramă
Cu învăţături dela scumpa lui mamă :
Ici est guerre, tu restes bien là-bas,
Mămico dragă, să nu vii încoa
Sur champ d'honneur nu face să tombezi,
Tu eşti născut, maică, să studiezi.
De ce să cadă pentru ţară Jean
Când pentru asta sunt les paysans ?
De vezi,cumva, că studiul e greu
Fă ca în războiul ălalt tăticul tău.
Din banii şi şunca ce-am trimis
O diplomă poţi cumpăra precis.
Pe urmă vom vedea ce-i de făcut ;
După cum ştii, babacu-i priceput
Si o s'aranjeze el cu a ta mère
S'ajungi vre'un barosan prin minister".

Dar planurile rămas-au visuri toate,
Jenică e şi astăzi prin străinătate,
Se uită ca viţelul cel nerod
La Obeliscul de la Place Concorde,

Si se gândeşte de-ar putea şi el
Să'nalţe în Bucureşti unul la fel,
Si s'aranjeze aşa biroul lui
Cu geamul în faţa O... beliscului.

***

I O N

(scrisă în vara anului 1953)

E primăvară şi natura toată
De-al florilor parfumuri te'mbată ;
Se'ntorc şi păsările călătoare
Si tot ce-i pe pământ vieţuitoare
Se bucură şi sburdă prin verdeaţă ;
Ce fericire e liber să trăeşti în viaţă.

In lagăre şi'n închisori s'aşteaptă
Ziua în care "JUDECATA DREAPTA"
Va scăpa ţara ce-i acum robită,
Aducând libertatea mult dorită.
Dar veacu'şi toarce anii lui în şir,
Mormintele tot cresc prin cimitir,

./.

Se sting mereu Românii întemniţaţi,
Ucişi de bolşevicii blestemaţi.
Cei ce nu sufăr jug stăpânitor
De mult se luptă'n codrii munţilor ;
Sunt istoviţi, flămânzi, fără de gloanţe,
Dar jertfa dusă plină de amar
Va birui şi nu va fi'n zadar.
Ion, din poezia mea de azi
Se luptă'n munţii acoperiţi de brazi ;
Din cremene făcut, băiat de ţară
E gata pentru brazda lui să moară.
Poartă opinci, pe umăr un suman
Aşa cum l-au descris Aron Cotruş şi
Rebreanu.
In lupte crunte îşi pierdu camarazii
Si rămase-acum numai cu brazii
Carpaţilor, în care rezistă.
La vale să coboare nu putea
Că-l aştepta miliţia la pândă
Şi pielea ieftin el nu vrea să vândă.
Ca Avram Iancu umblă pe cărări
Cu acelaş gând şi aceleaşi supărări.

Tot colindând aşa din munte'n munte,
De-odată se opri în loc s'asculte,
Cum un cioban cu fluierul la oi
Cânta o doină ce suna prin văi.
Şi-a amintit când asculta în loc,
In satul lui, Dumineca la joc,
Cum Leana, frumuseţea satului
In horă se prindea la dreapta lui,
Si babele din sat scosese svon
Că Leana se iubeşte cu Ion ;
Că şi o ţigancă îi spusese din ghioc
Pe Leana dac'o ia, e cu noroc.
Si inima'i ardea acum de dor
S'o vadă înc'odată la pridvor.
La ceasul revederii se gândeşte,
Ar vrea să ştie că el trăieşte
Si aşa, absent, gândind mereu la ea,
Aude o 'mpuşcătură undeva.
Ştie Ion că baciu n'are puşcă,
Are dulăi la stână care muşcă.
Fulgerător cu mâna pe pistol
El pleacă printre brazi cu pas domol,
Fără să ştie că de-o săptămână
Miliţieniil-a împuşcat pe baci la stână.

Acum, ei mânau prin munte turma,
Căci lui Ion vroiau să-i prindă urma.
Ciocnirea aşteptată s'a întâmplat,
Si el pe ei i-a căutat.
Cum i-a întâlnit, n'a stat la îndoială;
Toţi şase au picat dintr'o rafală.
Un bolşevic care era'n cădere
A tras şi el. Atuncea de durere
Ion a strâns din dinţi, fiindc'a simţit
Că pieptu-i de voinic e sfredelit.
D'un brad s'a rezemat şi n'a căzut,
Mândria de Român l-a mai ţinut,
Obrajii au început a-i prinde foc,
El s'a lăsat pe brânci, căutând un loc,
Un luminiş cu flori de primăvară,
Că moartea'n el pare mai uşoară.
Puterile-l cam părăsise ; atunci
Ion începe-a se târâ pe brânci,
Vrea să se scoale, cade iar în coate ;
Puterile-l slăbesc şi nu mai poate.
In foşnete; pădurea toată plânge
Pe tânărul voinic scăldat în sânge.
Privirea el şi-o 'nalţă către nori
Sub care două cârduri de corori
Se întorceau vestind că-i primăvară
Făcându-i lui Ion moartea uşoară,
Căci muribundului i se păreau,
Cocorii ce sub nori în sbor pluteau,
Formaţiuni întregi de avioane
De tip Liberator, americane.

Sub un stejar şi-a pus de căpătâi
Căciula fericit că'n ţara lui
De n'a putut-o încă libera
Mai poate, cel puţin, să moară'n ea !
Stejaru-atunci o frunză şi-a desprins
Pentru voinicul mort, dar neînvins ;
Si frunza legănată'n vânt de seară
Se aşează ca o "Virtute Militară"
Pe pieptu-i de voinic însângerat
Ce'n luptă pentru ţară tot şi-a dat.

Când ziua liberării va sosi,
O vor serba cei cari vor mai trăi.
Cel care cade pentru ţara sa
In cer, cu Dumnezeu o va serba.

Aurel POPESCU

POSTA REDACTIEI

Preot ARON, U.S.A. Ne amintim cu plăcere de cunoştinţa făcută pe vremea când locuiaţi la Paris şi am apreciat întotdeauna felul cum priveaţi oemanii. Si ca preot şi ca om. Bărbaţi şi femei, fii şi fiice ale Domnului...

De aceea v'am trimis, la apariţie, revista noastră, ce v'a plăcut desigur, pentru că nu ne-aţi înapoiat-o niciodată. Apoi, încurajaţi de faptul că aţi reţinut revista, v'am trimis şi "Almanachul Pribegilor Români". Acest volum impresionant atât prin numărul de pagini cât şi prin materialul deosebit în care se oglindea Patria ocupată, v'a plăcut desigur şi mai mult, daoerece l'aţi reţinut şi l'aţi dat şi altora să-l citească.

Tăcerea Dvs precum şi faptul că, în ciuda greutăţilor pe care le cunoaşteţi, legate de editarea unei reviste de luptă, şi a sacrificiilor consimţite pentru scoaterea Almanachului, nu ne-aţi trimis niciodată preţul abonamentului pentru revistă şi nici costul Almanahului pe 1959, ne-au determinat să reconsiderăm problema. Nu v'am mai trimis Almanachul pe 1960 şi nu vă vom trimite pe cel din 1961 în care comemorăm pe Titu Maiorescu. Revista însă continuăm să vi-o trimitem.

In lume se întâmplă adesea şi minuni. De ce să nu credem deci că s'ar putea să ne trimiteţi costul abonamentului şi în acelaş timp să ne comandaţi Almanachurile pe 1960 şi 1961, chiar dacă ar fi să vi le livrăm cu preţ redus, aşa c cum credem că s'ar cuveni unei Feţe bisericeşti dornice de cultură şi iubitoare de Patrie.

Si a cum, facă-se voia Ta, Doamne....

*

GIOVANI COSTA. Mulţumim pentru deosebita înţelegre a Dvs. faţă de eforturile pe care le facem. Precum ştiţi, propaganda comunistă este activă face tot posibil pentru a înşela pe refugiaţi şi să-i facă să se întoarcă în România ocupată.

"Glasul Patriei" este instrumentul trădării. In cadrul mijloacelor noastre luptăm împotriva ciumei comuniste.

*

V.A. Australia. Se bucură "vulpoii" dela "Glasul Patriei" că aţi obţinut viza de reîntoarcere în Tară şi spun cu necbrăzarea lor obişnuită că reîntoarcerea"este singura soluţie pentru ieşirea din impas a tuturor pribegilor cinstiţi", mai ales că Dvs. indicaţi o serie de cifre arătând că viaţa e grea pentru muncitori în Australia. Frate A.V. ! nu te cunoaştem şi nu ştim cine eşti. Dar eşti unul din zecile de mii de fraţi de ai noştri pe care cei dela "Glasul Patriei" îi atrag în cursă. Când te vei fi întors în fosta Românie liberă, astăzi colonie sovietică şi vei vedea cu ochii d-tale şi vei simţi pe piele proprie viaţa muncitorului român devenit sclav al Moscovei, vei avea abia atunci imaginea exactă a unui iad din care nu vei mai putea ieşi, aşa cum ieşi a cum din Australia unde, oricât de rău ar fi, acest rău nu se poate compara cu cel pe care-l vei găsi în ţară.

Rugăm pe toţi cititorii noştri din Australia sau din Noua Zelandă, ce cunosc pe dl V.A. din Australia, să-i arate aceste rânduri, dacă cumva ele nu vor ajunge pe cale directă în mâinile sale. Cel puţin să ştie că s'au găsit Români care l-au sfătuit cum trebuie.

Polcovnicul CIUTURA